

Käthchen, mon amour

d'après *La Petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich Von Kleist



Esquisse d'un projet, partage d'une recherche

Mise en scène : Eloi Recoing

Pièce pour marionnettes, acteurs et violoncelles

Tout public à partir de 8 ans

Production Théâtre aux Mains Nues

7, square des cardeurs 75020 Paris

Contact diffusion : Tessa Charuel 01 43 72 60 28

www.theatre-aux-mains-nues.fr

Projet soutenu par la DRAC Ile-de-France

Käthchen, mon amour

La compagnie du Théâtre aux Mains Nues réalise une adaptation de
La Petite Catherine de Heilbronn de Heinrich Von Kleist.

Eloi Recoing, metteur en scène, marionnettiste et fin connaisseur du théâtre de Kleist offre une nouvelle traduction de l'œuvre et place la marionnette au centre d'une passion profondément touchante.

Sommaire

Distribution.....	p.4
Note d'intention par Eloi Recoing.....	p.5
Synopsis du récit, un mystère médiéval.....	p.6
La passion, le rêve, l'utopie, des thématiques fortes	p.7
Une scénographie dédiée à la marionnette	p.8
Kleist, un auteur important pour les marionnettistes.....	p.10
Biographies de l'équipe artistique	p.11
Conditions techniques.....	p.16

Distribution

Traduction de l'allemand : Ruth Orthmann et Eloi Recoing

Adaptation et mise en scène : Eloi Recoing

Interprétation : Cécile Cholet et Eloi Recoing

Création des marionnettes : Lydia Sevette

Scénographie : Sophie Morin

Création musicale et interprétation : Maëlle Dequiedt, violoncelliste

Création lumière : Philippe Lacombe

Régie générale : Romain Le Gall



Note d'intention

Eloi Recoing

L'inconscient kleistien n'est pas un théâtre mais le lieu des devenirs toujours autres de la pulsion, un champ de forces travaillé par le désir tumultueux du protagoniste.

2011 est l'année du bicentenaire de la mort de Kleist.

Un auteur dont j'ai traduit l'ensemble du théâtre (éditions Actes Sud collection Babel). J'ai déjà, par deux fois, mis en scène cet auteur (*La famille Schroffenstein* au CDN de Lille en 1992 et *Penthésilée* avec les élèves de l'ESNAM en 1998).

La petite Catherine est une œuvre dramatique d'une grande richesse propice à mettre en œuvre la marionnette par le caractère onirique de son écriture et les problèmes de réalisation que pose sa dramaturgie.

Je me propose de réécrire un texte pour les marionnettes à partir de ma traduction.

Travail d'adaptation si l'on veut, travail par soustraction de la matière textuelle permettant à la marionnette d'écrire le récit rêvé du poète Heinrich von Kleist.

La scénographie construira cet espace sensible et sa mise en abyme. L'écriture de Kleist – tel le sismographe de son âme – viendra s'y déployer comme une langue parlée en rêve.

Deux acteurs et une violoncelliste, porteront le récit et réaliseront les différentes stations du drame, une série d'« exvoto » théâtraux dédiés à l'utopie de l'amour.

Ce que le poète Heinrich Von Kleist imagine, sous la forme d'un mystère médiéval, est l'histoire d'un amour fou : celui de la pucelle de Heilbronn pour le comte Frédéric Wetter vom Strahl dont le nom même trahit les mouvements contradictoires d'une âme, tumultueuse et rayonnante à la fois. C'est par la médiation d'un ange - gardien à n'en pas douter - que la petite Catherine a reconnu en rêve l'élue de son cœur. Et, forte de cette salutation surnaturelle, elle n'aura de cesse de prendre son rêve pour la réalité. Avec obstination, Catherine s'en tiendra à l'évidence de ce que son cœur ressent et, par la mise à nu de tout son être, cette esclave de l'amour finira par s'emparer de celui qui se croyait maître, l'amenant à reconnaître dans la petite Catherine de Heilbronn la basse continue* de sa vie.

*basse continue : fait référence à la musique baroque, accompagnement instrumental en continu tout au long d'un morceau. Le plus souvent, la partie de basse est jouée par une viole de gambe ou un violoncelle.

« Käthchen, Käthchen ! [...] Toi, plus belle que je ne saurais te chanter, je veux inventer un art nouveau : te pleurer. J'ouvrirai toutes les fioles du sentiment, les célestes et les terrestres, et je composerai un tel mélange de larmes, une effusion d'une nature si particulière, si sacrée et en même temps si abondante, que tout homme dans les bras de qui je pleurerai ces larmes dira : elles coulent pour la petite Catherine de Heilbronn ! »

Acte II Scène 1

« Ah, il racontait et n'en finissait pas de raconter : comment l'ange l'avait conduit par la main dans la nuit ; comment il avait ouvert doucement la chambre de la jeune fille et s'était approché d'elle, illuminant tous les murs de son rayonnement, comment elle était couchée, la douce enfant, avec rien sur elle qu'une chemisette, et avait ouvert grand les yeux à sa vue [...] comment elle était alors descendue du lit, tout entière illuminée du pourpre de la joie, et s'était mise à genoux devant lui, tête baissée et avait murmuré : mon souverain seigneur [...] comment lui, frissonnant d'un ravissement infini, l'avait alors prise par le menton pour voir son visage »

Acte II Scène 9

L'amour est la langue de l'unisson et l'ordalie des choses éphémères.*

L'amour vous rappelle à l'autre et vous dessille de soi. Certes il faudra du temps pour que le chevalier rêvé reconnaisse la rêveuse dont lui-même avait rêvé, et qu'ainsi leurs deux rêves pour un temps coïncident dans cet entre-deux de la conscience où le théâtre de Kleist a élu demeure. Mais c'est lorsque la raison sommeille, dans cette petite mort de l'évanouissement à laquelle tous ces héros se soumettent, c'est là, oui - lorsqu'ils sont hors d'eux, répétant la chute originelle - qu'ils recouvrent l'innocence et l'accès au bonheur. Ce paradis en nous qui nous échappe à jamais, l'amour nous le fait entrevoir dans ses moments d'abandon de la conscience de soi. Toute l'énergie que le théâtre de Kleist irradie à sa source dans l'irréalité. Unis par la main de l'ange, Catherine et Frédéric sont là pour nous remémorer comment les rêves peuvent ployer âmes et corps et renverser l'ordre du monde.

*Épreuve judiciaire employée au Moyen-Âge pour établir l'innocence ou la culpabilité de l'accusé

Traduire, mettre en scène : une projection dans l'utopie

La Petite Catherine de Heilbronn est essentielle en ce qu'elle nous rappelle à notre devoir d'utopie. Elle exprime toute la force d'un sentiment et nous permet d'éprouver la vie purement et simplement. Et c'est avec bonheur que nous avons traduit un tel poème dramatique. C'est notre vocation, à nous traducteurs, et notre responsabilité, d'être des passeurs pour les autres, à commencer par le poète lui-même auquel on se mesure pour lui faire traverser le temps. Traduire, c'est reformuler l'énigme d'une injonction secrète qui requiert -comme le petite Catherine de Heilbronn nous l'enseigne- la patience et la passion et la foi pure.

Une scénographie dédiée à la marionnette

Remarques dramaturgiques pour un spectacle en devenir

Espace de jeu autour de la nuit

Partir de la cage de scène vide. De la nuit, de la grotte initiale évoquée dans la fable, où le mystère de Käthchen est en procès.

Forêt obscure de l'inconscient ouverte à tous les vents d'une imagination tourmentée. Les figures surgissent de la nuit et y retournent.

Emboîtement dans la profondeur donc mais aussi possibilité d'emboîtement dans l'espace même de la nuit par des changements d'échelles à l'intérieur de la représentation. Il faut répondre à l'hétérogénéité du matériau théâtral par une diversité des formes convoquées.

Mais la nuit peut se déchirer, le velours noir se soulever, dévoilant dans la profondeur d'autres plans de la conscience : espace d'apparition de la musique et des figures extérieures aux deux rêveurs somnambules que sont Käthchen et Strahl.

Etre pris dans le rêve d'un autre

Les personnages sont les ouvriers du rêve. Ils agissent sur l'espace comme sur les figures elles-mêmes. Pour façonner cette métamorphose perpétuelle de la représentation, invitant le spectateur à éprouver ce que peut signifier : être pris dans le rêve d'un autre.

Exalter l'univers de Kleist par la marionnette ...

Par le jeu des changements d'échelle et par la diversité des techniques d'animations mobilisées, les illusions produites seront de celles qui dessillent et non qui stupéfient

Un récit initiatique ... et ludique

Dimension ludique dans la conduite du récit. On joue à jouer. La traversée de l'œuvre est aussi une odyssee des formes que peut prendre la marionnette.

Dimension épique assumée de la représentation. Nous échapperons à la seule logique causale des événements racontés. Nous opterons pour une logique onirique privilégiant le cadavre exquis et le montage à l'emporte-pièce.

Traduire les sentiments par la musique

Le violoncelle tient lieu de traduction de ce qui ne trouve pas de mots : la passion. Les sons graves et mélancoliques soulignent et accompagnent les vers de Kleist et peuvent même s'y substituer.



Kleist, un auteur important pour les marionnettistes

Biographie d'Heinrich Von Kleist

Né le 18 octobre 1777 à Francfort sur l'Oder (Brandebourg).

Famille : aristocratie militaire prussienne. Entre dans la carrière militaire. Se bat contre les armées françaises.

En 1799, décide de quitter l'armée pour aller étudier à l'Université de Francfort. Lit le philosophe Emmanuel Kant. Se fiance en janvier 1800 à une jeune fille de Francfort, Wilhelmine von Zenge. Rompt en octobre 1801. Lit Rousseau. Décide de vivre à la campagne. Part brusquement pour Paris avec sa sœur Ulrike. Commence à écrire son premier drame : *Die familie Ghonorez*. Part pour la Suisse à la rencontre d'un ancien condisciple. Ecrit *La cruche cassée*, commence *Robert Guiscard, duc des Normands*. Revient à Paris en 1803, et brûle son manuscrit. Décide de se faire tuer en s'engageant dans l'armée levée par Napoléon contre l'Angleterre, ou en assassinant le Premier Consul. Arrêté comme espion à Boulogne-sur-Mer. Libéré échoue à Mayence. Cinq mois d'hébergement.

De 1804 à 1807, se remet au travail, aidé des amis dont sa cousine par alliance, Marie von Kleist. Surnuméraire à l'administration des domaines de Königsberg, puis journaliste fondateur de la revue *Phoebus*. Ecrit beaucoup, nouvelles, drames, essais. En 1807, est emprisonné au fort de Joux, en raison de son hostilité aux troupes françaises d'occupation.

Sensible aux malheurs de la patrie prussienne, entreprend des drames historiques. La Bataille d'Arminius et le Prince de Hambourg, écrit à Berlin en 1810. Pièce interdite à la représentation et à la publication. Echec des Berliner Abendblätter, quotidien qu'il crée en 1810, année de la création à Vienne de *La Petite Catherine de Heilbronn*. Rencontre Adolfine Vogel, mère de famille, musicienne et malade, qui s'éprend de lui. Correspondance amoureuse.

Le 21 novembre 1811, Henri et Henriette se rendent au bord du lac de Wannsee. Henri tue Henriette d'un coup de pistolet et se tue ensuite, comme ils en avaient décidé.

Equipe artistique

Parcours Eloi Recoing

Metteur en scène, interprète, traducteur

Eloi Recoing est né en 1955 dans une famille de marionnettistes. Après des études de philosophie, il commence à écrire pour le théâtre. Il a vingt ans lorsqu'Antoine Vitez met en scène sa première pièce : *La ballade de Mister Punch* (1975). Rencontre décisive qui l'amènera, dix ans plus tard, à être son assistant au Théâtre National de Chaillot, puis à la Comédie Française, collaborant durant six ans aux grandes mises en scène de la dernière période comme *Le soulier de satin* (1987).

Eloi Recoing mène simultanément à son travail de dramaturge et de metteur en scène une activité de traducteur dans le domaine allemand, russe et norvégien (Brecht, Kleist, Wedekind, Tchekhov, Ibsen).

Il dirige par ailleurs depuis 1993 des ateliers pratiques sur l'art de l'acteur au sein de l'Institut d'Etudes Théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3. Il enseigne la dramaturgie, le jeu d'acteur ainsi que la marionnette au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

En septembre 2007, il a pris la direction artistique et pédagogique du Théâtre aux Mains Nues.

Les principales mises en scène d'Eloi Recoing

- * *La conjecture de Babel* d'Eloi Recoing (1987) au Théâtre Gérard Philipe de St Denis.
 - * *Partage de Midi* de Paul Claudel (1991) à l'Institut Français de Londres.
 - * *La famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist (1992) au Théâtre de la Métaphore, Lille.
 - * *Essai sur l'innommable* d'après Heiner Müller (1993) au Théâtre du Rond-Point.
 - * *Le constructeur Solness* d'Henrik Ibsen (1994) au Théâtre de la Commune.
 - * *Cabaret Wedekind* de Frank Wedekind (1995) au CDN d'Orléans.
 - * *Théâtre/Roman* de Louis Aragon (1997) Scène Nationale du Parvis à Tarbes.
 - * *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (1998) création dans le cadre de l'ESNAM.
 - * *L'amour, champ de bataille* d'après l'œuvre de Heiner Müller, Festival d'Avignon 2000.
 - * *Ellen Foster* d'après l'œuvre de Kaye Gibbons, Festival « Frictions », Dijon 2002
 - * *Kaddish* d'Alan Ginsberg (2006) Maison de la poésie à Paris.
 - * *Vitez en effigie*, Théâtre récit sur des textes d'Antoine Vitez, Festival d'Avignon 2008.
- Récemment, au Théâtre aux Mains Nues :
- * *Un instant suicidaire*, opéra pour marionnettes, création en novembre 2008 au
 - * *Le Petit retable de Don Cristobal*, Federico Garcia Lorca, 2010
 - * *Le Jeune homme aux rats*, Jeanne Vitez, 2010
 - * *Käthchen, mon amour* d'après *La petite Catherine de Heilbronne*, de H. V. Kleist, création prévu en 2012

Elle débute en 1991 dans la compagnie Nordey : *Bête de style* et *Calderon* de Pier Paolo Pasolini, *La Dispute* de Marivaux, *La légende de Siegfried* (pour enfants).

De 1995 à 1997, elle est membre de la troupe du Théâtre des Amandiers de Nanterre. Elle y joue sous la direction de Frédéric Fisbach (*Une planche et une ampoule*, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel) et Jean-Pierre Vincent (*Violence à Vichy* de Bernard Chartreux, *Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare).

Sous la direction d'Etienne Pommeret, elle joue deux duos : homme/femme dans *Le Journal d'Adam*, *le Journal d'Eve* de Mark Twain en 1998 puis comédienne/chanteuse dans *Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris* de Franz Kafka en 2003.

Depuis *Ambulance* de Grégory Motton en 1994, elle est l'une des interprètes et collaboratrices régulières d'Antoine Caubet et du théâtre Cazaril. Elle joue *Campagne dégagée* d'après Woyzeck de Georges Büchner en 2000, *Sur la grand-route* d'Anton Tchekhov en 2001. Elle suit le lien privilégié de la compagnie avec l'auteur contemporain Jean-Paul Quéinnec : après avoir interprété ces dernières années *La Mi-temps*, *A voir (spectacle en appartement)* et *Chantier naval*, elle jouera en 2011 son prochain texte : *Un Marie Salope*. Depuis 2008, elle joue et tourne *RL4/87* adaptation qu'Antoine Caubet a faite du *Roi Lear* de Shakespeare. En 2010, à ses côtés, elle fut Ysé dans *Le Partage de Midi* de Claudel au théâtre de l'Aquarium.

A plusieurs reprises, elle se met en scène : *L'image* de Beckett en 1993, *L'air du vent* en 2008 (spectacle de clown sur la physique quantique), *Jean et Jeanne* en 2009 (spectacle de marionnette d'après un conte de Grimm)

Sophie Morin est diplômée de l'E.S.A.T. (section scénographie) en 1993. Assistante de Jacques Gabel pour le décor des *Pièces de guerre* d'Edward Bond, dans la mise en scène d'Alain Françon, en 1994, elle ne cessera dès lors de travailler comme scénographe pour le théâtre. Sa collaboration avec Eloi Recoing lui fait découvrir le monde de la marionnette. Elle réalise pour cet art plusieurs projets singuliers d'espaces manipulables, machines à jouer, castelets à malice. L'autre rencontre importante dans son parcours est celle de Christian Rist pour lequel elle réalise nombre de scénographies.

Les scénographies les plus marquantes de Sophie Morin sont :

**Kaddish* d'Allen Ginsberg, mise en scène d'Eloi Recoing, Maison de la poésie, Paris, 2004.

**Phèdre* de Jean Racine, mise en scène de Christian Rist, Bourges 2002.

**L'amour, champs de bataille*, textes de Heiner Müller, mise en scène d'Eloi Recoing, Festival d'Avignon, 1999.

**Comédie et Pas moi*, de Samuel Beckett, mise en scène de Christian Rist, théâtre de l'Aquarium, 1998.

**La légende de Saint-Julien l'Hospitalier* de Flaubert, mise en scène de Christian Rist, Avignon 1998.

**Théâtre/Roman*, de Louis Aragon, mise en scène d'Eloi Recoing, Théâtre de la Commune, 1995.

Maëlle Dequiedt étudie la musique et le violoncelle aux Conservatoires de Nevers et du 19^e arrondissement de Paris. Elle se forme au théâtre à la Maison de la Culture de Nevers, au TAM de Rueil-Malmaison et joue avec diverses compagnies amateurs (les Envies Polymorphes, les EduLchorés...). Après un bac littéraire option musique, elle poursuit des études de lettres classiques en hypokhâgne et khâgne avec spécialité théâtre au lycée Fénelon à Paris.

Dans le cadre d'un master d'études théâtrales à l'université Paris III, elle prépare actuellement un mémoire de recherche sur le metteur en scène Christoph Marthaler. En tant que comédienne et violoncelliste, elle jouera dans *Antigone* de Sophocle mise en scène par Olivier Broda (Théâtre du Temps Pluriel, création en janvier 2012).

Philippe Lacombe

Création Lumière

Philippe Lacombe, est l'auteur d'un grand nombre de créations lumière dans les domaines les plus divers. Au théâtre il a principalement travaillé avec Jean Gillibert, Agathe Alexis, Gabriel Garran, Eloi Recoing, Jean-Louis Heckel, Sylvain Maurice, Alain Mollet, Jean-Michel Rabeux...Il enseigne régulièrement à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la marionnette et à l'Ecole nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

Collaborateur de longue date d'Eloi Recoing, il a créé les lumières de toutes ses mises en scène.

Romain Le Gall

Régisseur général

Diplômé du DMA régie lumière de Nantes, Romain Le Gall travaille pour des théâtres et compagnies de la région Nantaise (La Lune Rousse, cie du Théâtre du Loup, Les Aporistes, cie Théâtre Cabine, l'Eternel Ephémère) avant de rejoindre en 2010 l'équipe du Théâtre aux Mains Nues.

Conditions techniques

Création en cour.

Besoin technique à ce stade de la création :

Plateau :

Aire de jeu : 7mx7m

Hauteur minimum sous perche : 4m

Son :

Un point de diffusion au plateau

Un point de diffusion en salle

Un retour scène

1 micro cravate HF

1 micro voix sur pied

Equipe :

Trois comédiens

Un régisseur son/lumière

Contact régisseur Romain Le Gall regie.tmn@orange.fr 06 61 30 79 21

Contact diffusion Tessa Charuel administration.tmn@wanadoo.fr 01 43 72 60 28